

# CFALIEN

Belgique - België  
P.P.  
Bruxelles X  
1/2537

Bureau de dépôt :  
Bruxelles X  
2.200 exemplaires

Bulletin trimestriel  
Septembre, octobre et novembre 2008

#112



## École et associatif : amis ou ennemis ?

**Centre de Formation d'Animateurs**  
Formations à l'animation de groupe et en relations humaines,  
à l'animation théâtrale et à l'animation vidéo



# SOMMAIRE

3

Dossier :  
**ÉCOLE ET ASSOCIATIF : AMIS  
OU ENNEMIS ?**

3

**ÉCOLE ET ASSOCIATIF :**  
deux mondes complémentaires !

5

**« L'ART À PETITS PAS » :**  
UN GRAND PAS POUR LE PARTENARIAT !

7

**FORMEL, NON FORMEL, UNE  
HISTOIRE DE PASSERELLES ?**

8

**LA CELLULE CULTURE-  
ENSEIGNEMENT, UNE AIDE  
CONCRÈTE POUR LES  
PARTENARIATS !**

10

**RENDEZ-VOUS AU SALON DE  
L'ÉDUCATION !**

10

**ET SI ON SE RETROUVAIT  
POUR JOUER...**

11

**BREVES**

12

**FORMATIONS ET ANIMATIONS**

Le CFALIEN est une publication du  
Centre de Formation d'Animateurs asbl

Service de Jeunesse et de Promotion  
des Travailleurs Socioculturels agréé par  
le Ministère de la Communauté française de Belgique

32, Chaussée de Boondael, 1050 Ixelles  
Tél: 02/511.25.86 - Fax: 02/511.84.58  
Courriel: info@cfaasbl.be - web: www.cfaasbl.be

Nos bureaux sont ouverts  
du lundi au vendredi de 9h à 17h

# ÉDITORIAL

« Une rentrée animée ! », c'est ce que nous avons envie de vous souhaiter en ce début de 08-09. Le CFA lui-même s'anime comme une ruche, chacun s'activant avec enthousiasme aux derniers préparatifs des projets soigneusement élaborés depuis plusieurs mois. Quand je vois la ferveur de mes collègues, j'ai des doutes quant à la vision biblique selon laquelle le travail serait la punition méritée pour avoir goûté au fruit de l'arbre de la connaissance. A propos, connaissance et éducation sont, c'est bien connu, deux enjeux capitaux pour l'avenir de notre société. Mais les conceptions et les pratiques peuvent être très différentes et des rivalités existent. Se pencher sur les questions que cela pose peut se révéler très riche d'enseignement. C'est ce qu'a fait pour vous Julie ODENT qui a piloté la rédaction de ce CFAlien...

**Daniel DETEMMERMAN**

Photo : la Vénérie



## DOSSIER : « ÉCOLE ET ASSOCIATIF : AMIS OU ENNEMIS ? »

Détachée pédagogique au CFA depuis un an maintenant, j'y ai découvert avec joie le « non-formel » et ses relations parfois aigre-douces avec le « Formel » : un bon sujet pour le CFAlie !

« Détachée pédagogique ? » « Non-formel ? » « C'est quoi, ça ? » pensez-vous. C'est vrai, j'y suis déjà tellement plongée que j'en oubliais qu'il y a un an à peine, je me souciais peu de l'existence de telles distinctions. Les détachés pédagogiques sont des enseignants « prêtés » aux organisations de jeunesse pour y apporter un soutien pédagogique. « Formel », « non-formel » et « informel », définissent des formes d'éducation différentes en fonction du contexte éducatif : école, milieu associatif, famille. Ce qui rapproche et ce qui divise l'école, à laquelle est confiée l'éducation formelle des enfants, et le milieu associatif où se pratique une éducation non formelle, nous tenterons de le comprendre au fil de ce CFAlie. Nous envisagerons aussi comment, dans l'intérêt des enfants, il est possible de jeter des ponts et de créer des partenariats.

- Jacques Liesenborghs nous aide à comprendre ces concepts et nous ouvre à de nouvelles perspectives pour une meilleure collaboration;
- Un exemple de partenariat qui marche : « L'art à petits pas », un partenariat dynamique entre la Venerie de Watermael-Boitsfort et les écoles de cette commune ;
- Bérengère Dromelet a repris le chemin de l'école après 4 années de détachement pédagogique. Que retire-t-elle de ces deux expériences ? ;
- Eric Frère de la Cellule culture-enseignement de la Communauté française nous apporte des infos concrètes pour mettre sur pied et financer des actions en partenariat ;
- Une invitation au Salon de l'Education où se côtoieront les deux types d'approches...

Alors, éducation formelle et non-formelle : amies ou ennemies ?

Bonne lecture !  
Julie Odent ]

# ÉCOLE ET ASSOCIATIF : DEUX MONDES COMPLÉMENTAIRES !

Propos de Jacques Liesenborghs, recueillis par Julie Odent,

Auteur de nombreux ouvrages pédagogiques, Jacques Liesenborghs est co-fondateur de la CGE (Changements pour l'Égalité) dont il est devenu secrétaire général. Il a également été Sénateur et vice-président du Conseil d'Administration de la RTBF. Il est licencié en philosophie et lettres. Il a enseigné le latin et le grec au Collège Cardinal Mercier de Braine l'Alleud, avant de devenir directeur des humanités. Puis a enseigné dans l'enseignement professionnel en section maçonnerie et coffrage.

## CFA : L'école et l'associatif ont-ils des fonctionnements similaires ?

**Jacques Liesenborghs :** Pour situer le propos, j'aborderais d'abord les choses en termes de lieux d'éducation...

Pour moi, le premier lieu d'éducation est la famille (l'informel). Vient alors l'école (le formel), et tout le tissu associatif, de quartier et sportif (le non-formel).

Un modèle de fonctionnement unique pour ces lieux d'éducation ou de formation est illusoire.

L'une des difficultés vient du fait que chacun des acteurs a tellement tendance à considérer son approche comme prioritaire et unique que, assez vite, il peut percevoir les autres lieux d'éducation comme concurrents, voire même hostiles. Or, tous ces milieux éducatifs sont importants et complémentaires. Il est donc nécessaire

qu'ils se parlent, essaient de se comprendre et tâchent de faire fi des idées préconçues des uns sur les autres.

## CFA : L'enseignement a parfois mauvaise presse dans le monde non-formel ? Pourquoi selon vous ?

**J. L. :** Une autre des raisons pourrait être le manque de reconnaissance du non-formel.

Les cursus suivis dans le formel sont en général mieux reconnus (diplôme) que des formations équivalentes du non-formel. En ce sens, le formel prend le pouvoir sur le non-formel.

Aux yeux du grand public, être acteur du formel confère un statut parfois plus prestigieux et plus sûr. De plus, à l'école, le public en formation est garanti (obligation scolaire). Dans l'associatif, on garde les subsides et son emploi si le public est présent en nombre suffisant, et il faut se battre pour l'attirer. Tout cela peut être source de tension ou de jalousie.

Je pense aussi que cela tient très fort aux acteurs. En évitant les caricatures, songeons à qui est enseignant. Ce sont des personnes qui aiment l'école, pour qui il s'agit d'un milieu connu (puisqu'elles y vivent depuis les maternelles) et sécurisant (elles savent ce qu'ils doivent faire). Les règles y sont claires et la hiérarchie très forte (les rôles sont clairement établis).

Prenons à présent les acteurs du monde associatif. En général, bon nombre d'entre eux gardent de mauvais souvenirs de l'école. Ils évoluent dans des structures plus souples que l'école, où il leur est demandé entre autres d'innover, de mettre en place des projets, de trouver des budgets, de rédiger un journal... Les acteurs de ces

Photo : Jacques Liesenborghs



deux mondes de l'éducation sont donc très différents.

Ils ont en outre une conception de l'animation de groupe tout à fait distincte.

Dans le formel, les choses fonctionnent de manière plus figées, plus obligatoires, viennent « d'en haut », et sont régies sur base de règlements, de programmes, de traditions. Quant au non-formel, il a une conception de l'éducation qui part plus de l'écoute du groupe et de la participation de ceux qui le composent. Certaines écoles prônent certes une pédagogie active et participative, mais elles restent minoritaires... !

L'idée répandue chez la plupart des acteurs est donc que formel et non-formel abordent des approches différentes.

### **CFA : Pourtant ces différentes éducations se rapprochent par leurs valeurs pédagogiques...**

**J. L. :** Le formel et le non-formel partagent des valeurs semblables. Si l'associatif parle de « CRACS » (Citoyens, responsables, actifs, critiques et solidaires), le décret « Missions » pour l'enseignement pointe également ces mêmes valeurs. Mais qui a digéré le décret « Missions » dans sa vie d'enseignant et qui se demande régulièrement « solidarité,

ce qu'ils considèrent être sa mission : lire, écrire et compter. La mission de l'école est de mener leurs enfants à l'université.

Dans cette crainte diffuse pour l'avenir de leur enfant, les parents marquent un clivage assez net entre l'école et l'associatif (académies, mouvements de jeunesse, clubs sportifs...). Les parents voient ces derniers comme des lieux de solidarité et d'ouverture à la culture, mais leur demande de « formaliser » l'école est encore plus forte que jamais.

### **CFA : Qu'est-ce qui faciliterait les collaborations entre le formel et le non-formel ?**

**J. L. :** Pour éviter les étiquettes et la concurrence, et afin d'aller vers la complémentarité, il faudrait multiplier les expériences de partenariats et accroître les lieux de formations où les acteurs des deux mondes se forment ensemble.

Tant pour les enseignants que pour les acteurs de l'associatif, la formation continuée est importante, et bon nombre de propositions de formations peuvent s'adresser aux uns et aux autres. Et cela se fait déjà... Par exemple lors des rencontres pédagogiques d'été, qui permettent de découvrir les autres dimensions de l'éducation. Sur place,

entre les Jeunesses Musicales et les écoles primaires.

### **CFA : Quel sont selon vous les facteurs de succès d'un tel partenariat ?**

**J. L. :** Je distingue deux facteurs importants: la proposition de collaboration doit apparaître sérieuse aux yeux des écoles et une vraie collaboration doit s'établir entre l'animateur et l'enseignant. Hélas, ce qui se passe parfois, c'est que l'animateur vient « occuper » une heure ou deux et que le prof s'en fout. Ce qui peut provoquer de l'aversion. Mais cela signifie aussi qu'au départ il n'y a pas eu d'exigences de la part de l'animateur. Une vraie collaboration s'instaurera s'il y a eu une préparation commune préalable pour définir « qui fait quoi » et si les parties prenantes se sont accordées sur le suivi du projet. Et cela implique un surcroît de travail pour l'enseignant.

En outre, les conditions de collaboration doivent être clairement précisées entre les acteurs du projet. Souvent, dans l'enseignement, la direction décide d'amener des activités et la concertation préalable n'est pas suffisante. On en arrive alors à des situations où la direction dit la veille à un prof : « Demain, tu vas avoir une activité dans ta classe ». Dans ce cas, bien sûr, les profs ne sont pas du tout partie prenante. C'est donc toujours la structure de l'école qui est à questionner. Les vrais acteurs du partenariat étaient-ils impliqués? Une collaboration fructueuse n'est donc possible que si le projet est porté par les deux parties.

## **Vers un changement d'esprit à l'école...**

### **CFA : Au niveau de l'école, que proposeriez-vous pour changer la donne ?**

**J. L. :** Il me semblerait important d'encourager au maximum la mobilité sur le terrain scolaire. Alors qu'aujourd'hui cette mobilité est plutôt freinée, il faudrait faciliter les mutations car changer de cadre de vie, changer de public, ça stimule, ça régénère et ça réveille.

J'irais même jusqu'à dire qu'il faudrait une rupture entre le métier d'étudiant et le métier d'enseignant par une sorte de service civil dans le tissu associatif ou social, ou au travers de stages à l'étranger. C'est dramatique de se dire que des gens restent à l'école des maternelles à leur pension. ]

Photo : CFA



ouverture aux cultures, comment cela se passe dans ma classe, dans mon école ? » On est là face à un décret qui présente beaucoup d'aspects positifs mais qui ne change pas les structures très lourdes. Ce sont des belles valeurs mais qui irriguent très peu la vie quotidienne. La réalité et le passé, la tradition, les habitudes sont plus fortes que ce qu'il y a de nouveau dans un décret mission. Ces valeurs sont écrites mais pas intégrées par les gens. C'est de la poudre aux yeux, du marketing !

Aujourd'hui, beaucoup plus qu'hier, les parents n'acceptent pas que l'école dérive de

les préjugés se brisent : l'animateur découvre que l'instit n'est pas aussi borné qu'il le pensait ; les profs se rendent compte que les animateurs ne sont pas les zozos qu'ils imaginaient... C'est dans un tel contexte que l'on peut se décider à travailler ensemble parce que l'on se découvre et que l'on sympathise. Le tableau n'est pas toujours aussi noir qu'on veut bien le dire en matière de partenariat. Pas mal d'expériences marchent ! Mais pour cela, il ne faut pas qu'un acteur se sente utilisé par l'autre, ou que l'une des parties fasse la leçon à l'autre. Un minimum d'empathie est nécessaire. Je vois par exemple de très belles collaborations

# « L'ART À PETITS PAS » : UN GRAND PAS POUR LE PARTENARIAT !

*Propos recueillis par Julie Odent,*

« L'art à petits pas », un projet Culture/Enseignement, qui invite le jeune public des écoles de Watermael Boitsfort à fréquenter les expositions présentées à La Vénérie et à s'approprier des démarches créatives par une pratique en atelier. Le CFAlien a rencontré des enseignants des écoles participantes, la coordinatrice et les animateurs de « L'art à petits pas » lors d'une réunion d'évaluation du projet.

Photo : la Vénérie

**L** Durant l'année scolaire écoulée, les enseignants sont donc venus à la Vénérie (Centre d'expression et de créativité de Watermael Boitsfort) pour participer avec leurs élèves à des ateliers d'art. Ceux-ci débutent par la visite d'une exposition, la découverte de l'artiste et de sa démarche artistique. Puis, en atelier, les enfants passent à l'acte pour s'approprier cette démarche.

Une belle découverte pour ces enfants qui n'ont pas tous la chance de pouvoir exploiter leurs talents artistiques en dehors de l'école ou parfois même à l'école, la pratique artistique restant encore un parent pauvre dans le monde scolaire.

Martine Mertens, enseignante, participe depuis des années avec sa classe à ces ateliers de « L'art à petits pas ». Elle nous en parle : « Ces ateliers ont pour originalité d'initier les enfants à l'art contemporain. Les activités conduisent les élèves à la découverte de véritables œuvres d'artistes dans un lieu d'exposition. Les enfants sont actifs et peuvent exprimer ce qu'ils voient, ressentent.

Ils recherchent tout à la fois les techniques utilisées, le fil conducteur, les idées que les artistes ont développées. Tout cela se déroule dans un grand esprit d'ouverture car les visions des jeunes visiteurs sont différentes et se complètent. Ceux-ci entrent dans l'expo avec curiosité sachant qu'ils seront surpris, mis en questionnement dans un esprit d'écoute, d'ouverture, de créativité. Cette étape engage à l'expression du ressenti et à l'écoute de l'autre mais aussi plus étonnamment a une logique de l'esprit qui observe, cherche des liens, émet des hypothèses, dégage des concepts.

Forts de leurs observations et guidés avec intelligence par des animateurs, les élèves



transfèrent ce qu'ils ont découvert dans des productions originales: dessins, collages, impressions, sculptures... Les supports sont variés et l'atelier adapté aux besoins des élèves. La démarche reste la recherche, le jeu, le plaisir de créer sans aucune idée de performance. Les réalisations sont parfois surprenantes. Les jeunes créateurs osent, investissent les matières et les techniques avec grand plaisir et sortent généralement très heureux de leur expression artistique. »

La coordinatrice et les animateurs ont aussi répondu à nos questions.

**Qu'est-ce qui fait que ce partenariat culturel avec les écoles « marche » ?**

« La réponse est multiple. D'abord le public (contexte socioculturel). Il est privilégié à Watermael-Boitsfort.

D'autre part, nous recevons des subsides de la commune et de la Communauté française (Cf article sur la Cellule Culture/Enseignement), ce qui nous permet de ne demander que 2,5€ par séance à chaque enfant).

Ensuite, il y a qualité et la proximité des lieux. En effet, l'enfant est mené vers un site culturel important de la commune et les locaux sont adaptés à ce genre d'activité.

Soulignons également que l'enthousiasme de l'institutrice est un élément déclencheur d'un partenariat qui marche. Si l'institutrice



Photo : la Vénérie

ne communique pas son intérêt, son envie de découvrir, ça ne passe pas ! La curiosité naît alors chez l'enfant et cela donne de chouettes résultats !

La qualité des animations est aussi un facteur de succès. La démarche pédagogique proposée est riche et se déroule dans la salle d'exposition puis dans l'atelier.

Songons encore au contact suscité par l'équipe d'animation entre les enseignants et les acteurs de « L'art à petits pas » qui permet un réel échange.

Enfin le tout est complété par une bonne information des activités réitérée chaque année par Muriel Peers, la coordinatrice, qui vient expliquer le principe et le thème des animations de l'année dans chaque école de la commune. »

### Quelles sont les difficultés que vous rencontrez pour mettre sur pied de tels ateliers ?

« Les classes sont souvent nombreuses (autour de 25 élèves) et il est difficile dans l'organisation des écoles de faire venir les enfants par demi-classe. Faire de l'art à 26, c'est faisable, mais ce n'est pas facile !

Il y a aussi des problèmes d'ordre logistique (horaire, transport...), mais on ne s'arrête

jamais à ça ! Le plus difficile c'est la communication avec les enseignants ».

Souvent, lors des présentations, Muriel Peers, la coordinatrice, est confrontée à un accueil plutôt « réservé » de la part de certains enseignants: « Ils ont des préjugés sur l'art contemporain et peu de curiosité. Cela est sans doute dû à la peur face à ce qui pourrait paraître incompréhensible. Je me demande souvent si l'art est absent des écoles. »

Un animateur explique : « Les enseignants (et les parents ?) sont en attente d'un résultat beau, fini, 'spectaculaire', 'qui brille'. Or, l'objectif de ces ateliers n'est pas la « beauté » mais bien le processus, la démarche artistique. C'est un apprentissage citoyen, un avis à poser. Et souvent, de retour en classe, il y a rarement un suivi de la part des instits. »

### Pourquoi travailler dans les écoles ?

« Pour toucher tous les publics et donner l'envie de poser un autre regard sur l'art contemporain, d'être curieux et dans le non-jugement. C'est un état d'esprit : ne pas se fermer tout de suite. »

### Comment informez-vous les écoles de vos activités ?

Muriel, la coordinatrice : « Je me déplace dans les écoles de Watermael Boitsfort pour donner une information très courte pendant les récréations à l'aide d'images et d'explications sur les modules, les expositions, les artistes et leur démarche.

Il y a également un journal de « l'art à petits pas » reprenant une présentation de l'exposition et une interview de l'artiste. »

### Qu'auriez-vous envie de faire passer comme message aux écoles et aux associations qui auraient envie de créer des partenariats ?

« Une des différences entre l'apprentissage scolaire et l'expérience -dans le cadre de la classe- d'un partenariat externe à l'école, réside dans l'aboutissement. Tout projet, a fortiori de collaboration, est pénétré d'une intention, structuré en une démarche spécifique et organisé par une méthode. Néanmoins, sa finalité est souvent incertaine. Elle dépend de l'investissement de chacun, de la qualité de la rencontre, du dialogue entre les participants, de la mise en commun des compétences autant que des appréhensions. Il faut donc s'ouvrir à l'autre et à l'inconnu, singulièrement et collectivement, sans très bien savoir ce qu'il adviendra. Ne serait-ce pas là, l'occasion d'une véritable aventure humaine et citoyenne ? » ]

# FORMEL, NON FORMEL, UNE HISTOIRE DE PASSERELLES ?

Propos recueillis par Nora Hocepiéd,

**Béregère Dromelet intervient de manière ponctuelle comme formatrice pour le CFA. Son parcours professionnel s'inscrit à la fois dans l'enseignement et les mouvements de jeunesse. Nous souhaitons dès lors l'interviewer sur la rencontre entre ces deux univers, sur la réalité que peut recouvrir le formel et le non formel au quotidien !**

## **B**éregère, peux-tu te présenter en quelques mots ?

J'ai commencé dans l'enseignement tout en étant animatrice louveteau. D'un côté j'enseignais et de l'autre j'animais. J'ai enseigné une bonne dizaine d'années puis j'ai postulé à un détachement pédagogique chez les Scouts où je suis restée un an et chez les Guides où je suis restée trois ans. Maintenant, je suis rentrée dans le monde scolaire avec une casquette de sous-directrice. En matière d'enseignement, je n'étais pas un prof « traditionnel » mais je suis un prof qui a tenté beaucoup d'expériences. J'ai pratiqué la pédagogie du projet, j'ai mis en place des tas de choses dans mes classes et donc j'avais déjà des outils pour entrer dans le monde associatif.

## **As-tu découvert de nouvelles choses dans le secteur associatif ?**

Quand je suis arrivée chez les Scouts, j'ai découvert que la pédagogie avait totalement changé. L'animatrice louveteau que j'ai été, je pouvais la mettre au placard. Je pense que dans les mouvements de jeunesse, le principe de l'élitisme tel qu'on le pratiquait aussi dans l'enseignement, il est présent. Il y avait la dent d'Akéla qu'on discernait au meilleur louveteau, il y avait des concours. C'est en train d'être balayé mais c'est dur de lutter contre les traditions. Ça reste quand même prégnant sur le terrain mais bon, les penseurs dans le mouvement ont mis ça de côté. Donc, il y a de vrais vases communicants entre la pédagogie qui évolue dans le monde scolaire puis les mouvements de jeunesse par exemple. Ça m'a vraiment frappé. Ça évolue dans des sens un peu parallèle, dans l'école aussi, on parle d'égalité des chances, on lutte aussi contre l'élitisme. Quand je suis arrivée, il y avait une grande étude qui était menée qui s'appelait « Scouts pour tous » qui essayait d'émettre des pistes pour que le scoutisme soit ouvert

à beaucoup plus (de catégorie de jeunes, ndlr), qu'il ne produise pas non plus des élites. Cela m'a marqué : la pédagogie évolue aussi dans les mouvements de jeunesse. On ne parle plus aujourd'hui le même jargon qu'auparavant. Les études produites par des fac de psycho, des sociologues, ont des impacts à la fois sur le monde de l'éducation formelle comme sur le monde de l'éducation non formelle.

## **Qu'est-ce que ces quatre années dans les mouvements de jeunesse t'ont apporté pour ton métier d'enseignante ?**

Ça m'a permis de creuser des domaines, des outils : la gestion de groupe, les modes de fonctionnement individuels aussi, le MBTI. Ce sont toutes des choses que je n'avais pas le temps d'approfondir dans l'enseignement. Ça m'a apporté une prise de recul, de nouveaux bagages. Si j'étais retournée dans les classes, tout cela aurait été mis au service des classes. Mais, aujourd'hui, je le mets au service des enseignants que je dois gérer. J'ai acquis un bagage plus solide

aussi parce que j'avais une autre expérience professionnelle que l'enseignement.

Dans les OJ, l'objectif est avant tout de former des CRACS, est-ce que ton passage par l'associatif t'a donné des idées pour rendre les élèves plus acteurs au sein de l'école ? Tout en sachant qu'il y a un préalable, l'élève est obligé d'être là, ce ne sera jamais la même chose que dans une OJ.

Elle a renforcé une envie qui était déjà présente. Je m'étais fort investie dans le Conseil des élèves auparavant dans mon ancienne école. Ici, j'essaie de relancer une dynamique.

## **Tu peux m'expliquer ce que tu avais mis en place en tant qu'enseignante ?**

On avait créé des élections, elles avaient lieu à la même heure pour tout le monde. On avait donné aux élèves des outils pour essayer d'avoir un Conseil des élèves dynamique. Dans ma classe, on avait créé un conseil de classe. C'était les élèves qui prési-

Photo : CFA





Photo : CFA

daient. Au début, je montrais comment faire, petit à petit c'était eux qui animaient, qui menaient des projets. Moi, je me mettais en dehors du cercle et je faisais des arrêts sur image quand quelque chose dysfonctionnait ou était source d'apprentissage dans la vie du groupe.

Q'est-ce qui pourrait favoriser une plus grande ouverture de l'école pour des apprentissages autres que « scolaires », et qu'ils soient reconnus par les parents ?

Ce qui pourrait le favoriser, c'est une plus grande mobilité. Je pense qu'un enseignant, il est nommé dans une école et il ne bouge plus jusqu'à sa pension. C'est très difficile de changer d'école. On devrait créer beaucoup plus de mobilité entre les écoles. C'est aussi la possibilité que les enseignants puissent vivre d'autres expériences : des expériences de détachement. Ça enrichit, ça offre de nouveaux bagages, de nouveaux regards, une plus grande liberté

pédagogique. Les parents ont aussi des attentes, que l'école forme bien leur enfant. Mais bien former, ça veut dire quoi ? Il y a une exigence de société qui est peut-être à revoir. Aujourd'hui, ce que dit la pédagogie par compétence, c'est que bien former, ce n'est pas tout savoir, c'est savoir où trouver des renseignements, les informations pour un problème à résoudre.

Au terme de notre interview avec Bérengère, une professionnelle dont l'expérience auprès des jeunes est riche, quelques questions surgissent... Apprentissages formels, apprentissages non formels, les frontières sont-elles aussi claires que les termes voudraient nous le faire penser ? Au-delà de cette dichotomie, ne pourrions-nous pas repenser quelques passerelles entre mondes scolaires et mondes associatifs ? ]

## LA CELLULE CULTURE-ENSEIGNEMENT, UNE AIDE CONCRÈTE POUR LES PARTENARIATS !

*Propos d'Eric Frère, recueillis par Julie Odent,*

**Eric Frère est responsable de la Cellule Culture-Enseignement. Celle-ci dépend du Secrétariat Général du Ministère de la Communauté Française. Elle a pour mission d'initier et de faciliter les synergies entre les mondes de l'Éducation et de la Culture dans notre Communauté (décret Culture-Ecole du 24 mars 2006).**

**CFA : Concrètement, comment un enseignant peut-il lancer un partenariat avec un opérateur culturel ?**

**Eric Frère :** Annuellement, je dispose d'un budget permettant de réaliser un certain nombre de projets. Une circulaire est envoyée dans le courant du mois de janvier à toutes les écoles de l'enseignement obligatoire. Si un enseignant est intéressé, il doit trouver un opérateur culturel qui est reconnu par la Ministre de la culture.

**CFA : Et si un opérateur culturel désire travailler avec une école ?**

**E.F. :** Cela peut évidemment se faire dans l'autre sens ! Si un opérateur reconnu a un super projet développé à l'attention d'une certaine tranche d'âge, il peut essayer de conscientiser les écoles ou les enseignants à son projet et peut alors nous envoyer sa proposition.

Le projet peut donc venir d'une école dès lors qu'elle a trouvé un partenaire culturel ou l'inverse.

**CFA : Une fois qu'un enseignant ou une école a finalisé un projet et trouvé un partenaire, quelle est la procédure à suivre ?**

**E.F. :** Une fois le projet développé, les partenaires signent une convention de partenariat et informent la cellule Culture-Enseignement.

Si le projet est « durable » (s'étalant sur toute l'année scolaire), il doit être remis pour le 31 mars afin de pouvoir commencer l'année scolaire suivante. Une commission de sélection évalue et sélectionne les projets.

En fonction de l'enveloppe budgétaire, nous subsidions les projets dans l'ordre du classement établi par la Commission de sélection.

Photo : CFA







Photo : Cours de Miracles

Il y a une limite financière : un « projet durable » peut recevoir une subvention de 4000€ maximum. Les « projets ponctuels » (de septembre à décembre ou de janvier à mai) peuvent aller jusque 2000€. Ceux-ci suivent exactement la même procédure sauf qu'il n'y a pas d'appels à projet. Les écoles et les partenaires culturels peuvent envoyer leur projet et nous les inscrivons à la prochaine réunion de la Commission, généralement en mai pour les projets de septembre et en novembre pour les projets de janvier.

#### **CFA : Comment faites-vous circuler l'information ?**

**E.F. :** Par notre site Internet ([www.culture-enseignement.cfwb.be](http://www.culture-enseignement.cfwb.be)) et les « Chemins de traverse ». Ces derniers sont des brochures qui informent et présentent les projets menés en partenariat avec les opérateurs culturels dans différentes écoles. Ils sont envoyés à toutes les écoles dans la seule et unique intention, au-delà du fait de valoriser les enfants, de donner des idées et des envies aux enseignants.

#### **CFA : Comment sélectionnez-vous les projets présentés dans la brochure ?**

**E.F. :** La place est limitée et nous nous concentrons sur les projets qui nous paraissent originaux ou susceptibles d'avoir un impact culturel auprès des enfants. C'est subjectif. Des projets qui installent véritablement un processus entre le duo artiste-enseignant. De façon à envisager l'enseignement d'une autre manière, de sortir des sentiers battus. Il y a d'ailleurs des écoles qui en sont tellement conscientes qu'elles veulent essayer de réadapter le contenu des programmes en le greffant au projet Culture-Ecole. Là, ça devient une toute autre vision de la manière d'enseigner. Il faut évidemment que les enseignants soient preneurs, que les directions les soutiennent et que l'opérateur culturel accepte de s'engager fondamentalement dans une école. ]

#### **! SALON DE L'EDUCA-**

**du 15 au 19 octobre 2008 à Namur  
(voir aussi en page 10)**

Eric Frère présentera le dispositif de la Cellule Culture-Enseignement au Salon de l'Education lors d'une conférence le dimanche 19 octobre 2008.

Il répondra aux questions :

**« A quoi sert la cellule Culture-Enseignement ? »,  
« Qu'est-ce qui s'y vit ? »,  
« Que prévoit le décret Culture-Ecole du 24 mars 2006 ? », etc.**

Lors de ce Salon de l'Education, vous aurez l'occasion de rencontrer des acteurs du formel et du non-formel réunis pour l'occasion à Namur du mercredi 15 octobre au dimanche 19 octobre 2008. Le rendez-vous est pris !

Venez nous rencontrer au

15<sup>e</sup> salon  
éducation

**EDUC**

[www.saloneducation.be](http://www.saloneducation.be)

NAMUR EXPO  
15 > 19 OCTOBRE 2008

## RENDEZ-VOUS AU SALON DE L'EDUCATION !

Du 15 au 19 octobre Namur Expo accueille le Salon de l'éducation, un large panorama de l'offre éducative en Communauté française. C'est le rendez-vous incontournable de l'Education en Communauté française. Le Conseil de la Jeunesse, la Confédération des Organisations de Jeunesse et BADJE y organisent le « village de l'Education non-formelle et de l'Extrascolaire » : des espaces d'échanges, de rencontres, de débats et d'animations sur l'espace Agora vous permettront de repartir avec des idées nouvelles, des pistes de réflexion, des outils pédagogiques... et donneront peut-être nais-



Photo : Crooy - Salon Education 2006

sance à de nouvelles initiatives à travers vos réalités !

Une trentaine d'Organisations de Jeunesse vous y attendent autour de thèmes aussi variés que la formation à l'animation, la santé, les échanges internationaux, les relations Nord-Sud et bien d'autres encore...

## « Et si on se retrouvait pour jouer... »

Le secteur Animation de groupe du CFA vous invite à une

## SOIRÉE JEUX

Vous êtes nombreux à nous demander, suite à une formation, de poursuivre ensemble l'exploration du jeu...

Nous lançons donc cette première soirée : un temps de rencontre entre tous ceux qui ont envie de retrouver leur âme d'enfant à travers la découverte de jeux divers.

Ceux qui ont participé à une formation du CFA savent combien le jeu y est un véritable moteur d'apprentissage. Et le jeu est aussi et surtout source de plaisir, de détente, de créativité, de bon temps passé avec d'autres.

Au terme de cette soirée, nous imaginerons, avec ceux qui le souhaitent, la suite du projet : rythme des rencontres, lieu, autres ateliers...

Venez nous rejoindre

### Le vendredi 3 octobre 08

19h : repas (apporter un fromage ou charcuterie et une boisson, nous prévoyons le pain)  
20h à 22h : tables de jeux de société divers (Bamboleo, Wanted, Comédia, Obstrakon...)

Participation : 2 € - Public : participants aux formations CFA

Lieu : CFA, Chaussée de Boondael, 32 /1050 Bruxelles

Inscription souhaitée : par téléphone 02/ 511 25 86 ou mail [info@cfaasbl.be](mailto:info@cfaasbl.be)



## UN SERVICE CITOYEN EN BELGIQUE?

La Plate-forme pour le Service Citoyen est un réseau d'associations belges, actives sur des questions de valorisation des jeunes dans la société. A ce jour, les membres du Conseil d'Administration sont les asbl Solidarité, Asmae et Trans-Mission.



**Objectif :** Nous voulons promouvoir et défendre la mise sur pied en Belgique d'un service citoyen, pour tous les jeunes de 18 à 25 ans.

**En pratique...** Ce service mobilisera les jeunes sur des missions d'intérêt général. Il offrira aux jeunes une formation citoyenne. Il fournira un accompagnement au projet professionnel. Il favorisera le brassage social et culturel. Il fournira un accompagnement à l'apprentissage de la vie de groupe.

Il délivrera un certificat valorisant les compétences et savoirs acquis.



Plateforme pour le Service Citoyen  
Plate-forme pour le Service Citoyen

**Appel aux adhésions :**

Vous adhérez à l'idée d'un Service citoyen belge? Vous voulez participer aux réflexions et débats sur cette question? Rejoignez-nous.

Pour plus d'informations, visitez notre site : [www.service-citoyen.be](http://www.service-citoyen.be)

## FORMATION

**Formation «les styles d'apprentissage, partir de son potentiel pour structurer son développement»**

Echos Communication est une ONG de coopération internationale qui valorise et promeut les potentiels humains par la communication. Nous pensons en effet qu'un élément clé du développement d'une personne ou d'un groupe humain est de s'approprier ses potentiels.

Mais dans une classe, dans une équipe, dans un projet de coopération au développement comment valoriser concrètement les potentiels de chacun ?

Nous avons développé un partenariat avec 4 chercheurs canadiens spécialisés en pédagogie. Ils ont à nos yeux une piste intéressante à nous proposer pour ce faire. Ils viendront en Belgique les 3, 4 et 5 octobre pour nous proposer un séminaire intitulé « les styles d'apprentissage, partir de son potentiel pour structurer son développement ».



Cette formation largement décrite sur notre site internet s'adresse aux pédagogues, formateurs et enseignants issus aussi bien du monde de l'enseignement que de la coopération au développement.

<http://www.echoscommunication.org>

## LA VILLE DE BRUXELLES SE DÉBARRASSE DES ARTISTES DE RUE

Après plus de 6 ans d'une tentative moderne et originale d'intégration des arts de la rue dans Bruxelles, la Ville a annoncé vouloir mettre un terme à celle-ci en supprimant les subsides à l'asbl Espaces Speculoos.

L'asbl Espaces Speculoos a pour vocation d'être un outil entre autorités publiques, police, commerçants et artistes de rue. Et surtout elle a pour volonté de faire connaître et découvrir ce secteur culturel en plein essort.

Des espaces balisés et encadrés d'un règlement d'utilisation voyaient ainsi le jour dans le centre ville et ce pour les 3 mois d'été. Chaque saison, ce sont donc plus de 300 artistes au chapeau qui pouvaient ainsi profiter d'un accueil et d'un lieu d'expression à l'image des autres grandes capitales du monde.

Chaque samedi d'été c'était également une programmation professionnelle et internationale qui était offerte gratuitement Place de la Monnaie à un public belge et touristique

(plus de 35 spectacles chaque saison). En 2007 encore plus de 35.000 personnes ont pu découvrir le meilleur des arts de la rue et ainsi découvrir ce secteur culturel en plein développement dans notre pays.



Les bénévoles de l'association sont au regret d'annoncer qu'il n'y aura pas de 7ème saison de théâtre de rue cet été à Bruxelles. Que les artistes qui souhaitent se produire en rue doivent faire une demande auprès du service du commerce de la Ville.

Si vous voulez découvrir ou soutenir le projet.

[www.espacespeculoos.be](http://www.espacespeculoos.be)

# Formations et Animations

## } Exploration clown

La formation s'articule en 2 périodes, la première d'octobre à décembre, se conclura par une première rencontre des clowns avec le public. La seconde période, de janvier à mars, exploitera les ressources du groupe découvertes dans la première pour créer des numéros de clown.

Votre savoir-être et savoir-faire d'animateur sera enrichi par cette pratique. Aussi, une prise de recul régulière sur l'expérience en cours permettra une réflexion sur les difficultés que les animateurs d'ateliers théâtraux rencontrent sur le terrain tant au niveau de la vie de groupe qu'au niveau de la technique théâtrale.

**Dates : Formation en 20 jeudis soirs de 19 à 22h. Entre le 2 octobre 2008 et le 19 mars 2009**

## } Perfectionnement clown

Cette formation propose d'une part, un entraînement régulier pour approfondir, expérimenter et perfectionner la technique de jeu, d'autre part, un travail de recherche de l'univers de chaque clown. Le parcours est celui de la création d'un numéro.

**Dates : les mardis de 19 à 22 h.-Les 7, 21 octobre 2008, 4, 18 novembre, 2, 16 décembre, 13, 27 janvier 2009, 10 février, vendredi 13 février, samedi 14 février, 17 février**

## } Ecrire un scénario

A travers quelques expériences pratiques, vous découvrirez les bases de l'écriture d'un scénario, des pistes pour l'écriture collective et des moyens pour déjouer les pièges les plus courants auxquels sont confrontés les scénaristes en herbe.

**Dates : 2 et 3 octobre, 4 et 5 novembre 2008**

## } L'écoute

Cette formation invite chacun à se familiariser avec l'écoute active comme outil de prévention des tensions et à développer des compétences relationnelles pour mieux stimuler la production dans un groupe.

**Dates : 10, 17, 24 novembre et 1er et 8 décembre 2008**

## } Concevoir et gérer son projet

Cette formation donnera à chacun l'occasion de faire le point et d'échanger autour de son projet. Les outils proposés permettront de le structurer et d'acquérir une méthodologie à transposer pour tout projet.

**Dates : 13, 20 et 27 novembre 2008**

## } Les devoirs, un jeu d'enfant !

**Objectifs :**

Expérimenter le plaisir de jouer, faire le plein de jeux autour des apprentissages scolaires, découvrir des outils pour la création des petits jeux, s'outiller pour mener à bien l'animation d'un jeu.

**Formation en 2 journées : à Marche-en-Famenne les 4 et 5 décembre 2008 ou à Bruxelles les 15 et 16 janvier 2009.**

## } Certificat de Formation à l'Animation de Groupes

**Objectif :**

Offrir aux participants un espace d'échange, de réflexion et de formation. Les outiller sur le plan méthodologique, relationnel et pédagogique pour faire face à leurs défis en s'appuyant sur les succès et les difficultés qu'ils rencontrent.

**Formation en 8 modules de décembre 2008 à septembre 2009.**

**Pour obtenir plus d'informations ou vous inscrire à l'un de nos modules :**

Vous pouvez nous joindre au 02 / 511 25 86, vous pourrez obtenir notre brochure gratuitement.

## Visitez notre site Internet !

Outre la description de notre programme pour la saison 2008-2009, vous pourrez aisément procéder en ligne à votre inscription aux formations de votre choix. Vous y trouverez également le CFAlieen au format pdf. Chaque numéro se penche sur un thème spécifique dont les plus récents sont la jeunesse, l'animation, les écoles de devoirs, le théâtre-action, la création collective, la professionnalisation du métier d'animateur, l'animation vidéo...

En visitant notre site, profitez-en pour vous inscrire à notre lettre d'information mensuelle. Courte et directe, celle-ci vous tient au courant des prochaines activités du CFA.

**Une seule adresse :**

**[www.cfaasbl.be](http://www.cfaasbl.be)**

## Réduction pour les animateurs socioculturels !

Les animateurs actifs dans le domaine socioculturel à titre professionnel ou volontaire bénéficient de réductions sur la plupart de nos formations. Profitez-en ! Lorsqu'il y a possibilité de réduction, le prix réduit est précédé d'un \*.

## Du « sur mesure » !

Le CFA est à votre écoute. Il sera le partenaire efficace de votre association pour toute une gamme de projets. N'hésitez pas à nous contacter.

## Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction : Daniel Detemmerman, Julie Odent et Nora Hoceped.

Photos et illustrations : Thierry Bouüaert, la Vénerie, Cours de Miracles, Jacques Liesenborghs et le CFA.

Photo de couverture : la Vénerie

Infographie : Derry

**Avec le soutien du  
Ministère de la Communauté française et de  
la Commission communautaire française de  
la Région de Bruxelles-Capitale**

